

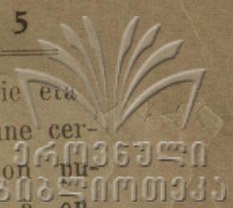
T 395 N 3014
T 395 N 3014
1. 1919

Rédaction et administration:
Hôtel "International", Rue Sololaky, № 1.

№ 1.—15 Avr

Russie et
lire une cer-
l'opinion
a on

Prix 2 roubles.



LA GÉORGIE INDÉPENDANTE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire. — Bimensuelle.

A nos lecteurs.

Le dix-neuvième siècle marque une ère importante de civilisation et de progrès. La Géorgie a vécu sous l'oppression du Géant du Nord. Dans l'impossibilité de continuer la noble histoire de sa culture, plusieurs fois séculaire, de progresser dans son développement national, la Géorgie, durant tout un siècle, subissait, sous le joug Russe une humiliation dégradante. Ce crime contre le droit d'une nation, contre l'humanité se commettait ouvertement, à la face du monde civilisé. Bannie de la carte politique, la Géorgie ne comptait plus aux yeux des grandes Puissances de l'Europe; on l'ignorait. La souffrance de toute une nation passait inaperçue. Au milieu de cette indifférence universelle, sur le territoire géorgien s'engageait une lutte sans pitié entre deux Nations, la petite Géorgie d'une part, et l'immense Russie de l'autre. La lutte se déroulait dans des conditions techniques aussi inégales. La Russie possédant tous les moyens d'action d'une Grande Puissance, la Géorgie n'ayant rien de pareil

à sa disposition. Ces avantages du nombre et des moyens ont été combattus avec succès par l'avantage moral qu'avait la Géorgie pour son propre compte. C'était l'avantage du droit sur la tyrannie. La conscience de ce droit et la sainteté de la cause à défendre rendait l'âme géorgienne invincible. La force de résistance grandissait et s'accumulait au sein de la nation. Son espoir en l'avenir s'affermis- sait. Bien qu'un silence de mort régnât autour de la Géorgie, qu'aucune voix sympathique ne se fit entendre nulle part, le pays ne cessa jamais de considérer la Grande Bretagne comme ses Alliées morales dans sa lutte pour liberté. La France proclamant le triomphe du droit et portant haut le flambeau de la liberté, a toujours charmé et attiré en nombre, dans sa capitale, la jeunesse géorgienne. La Grande Bretagne, avec sa conception sûre et méthodique du droit et de la liberté, provoquait parmi les intellectuels géorgiens un sentiment de sympathie et de vénération. Pour consacrer leur affinité morale, leurs espérances et leur amitié pour la France les intellectuels géorgiens fondèrent, il y a seize ans, à Pa-

me, un premier journal mi-français mi-géorgien destiné à attaquer la tyrannie russe. Ce journal avait pour but de faire connaître au monde politique français les intérêts géorgiens et attirer l'attention de l'Europe toute entière sur les agissements criminels de la Russie envers la Géorgie. Aujourd'hui, c'est pour la seconde fois que nous édisons un journal français, mais non plus en territoire français, mais bel et bien sur le sol géorgien libéré. Que de changements pendant ces seize années dans l'évolution de la Géorgie! Les rêves de jadis sont actuellement réalisés. La guerre mondiale, avec ses contre-coups en Russie, amena l'affranchissement de la Géorgie et lui rendit son indépendance. C'est ainsi qu'ont pris corps les aspirations des générations précédentes. La Géorgie a repris sa vie nationale. Après un long siècle d'interruption, elle renoue le lien avec son passé et ses traditions. La Nation se relève et s'engage dans une voie qui ouvre, à ses forces vitales et immortelles, un vaste et libre développement. Dès le début de son affranchissement, la Géorgie a affermi son organisation d'Etat. Sur tout le territoire de l'ancien Empire Russe, il n'y a que la Géorgie qui ait su éviter la guerre civile et qui ait pu établir un ordre et un bien-être social relatifs. L'indépendance de la Géorgie, comme celle des autres Nations, délivrée du joug de l'oppression, par la guerre et par la Révolution, doit être consacrée et sanctionnée par les Puissances de l'Entente. La France est donc appelée à exercer son rôle historique: servir à établir et à garantir le Droit et la Liberté des Nations. La France, ainsi que ses Alliés, doit juger chaque nation du Caucase et trancher la question de leurs relations mutuelles. Nous comprenons toute la difficulté d'une telle mission. Il est toujours difficile de se faire une idée juste sur la situation générale d'un pays étranger que l'on ignore et sur les

aspirations légitimes du sentiment public. La solution du problème ne pouvant être résolu que par la pleine connaissance des faits, nous considérons de notre devoir d'éclairer l'opinion française sur la vie politique de la Géorgie et sur certains de ses droits et de ses aspirations. La réalisation de ces vœux est considéré par le pays comme une condition *sine qua non* pour l'existence et le développement de la jeune république géorgienne. Ainsi, l'objectif que se propose la „La Géorgie Indépendante“ est de fournir des informations capables d'orienter l'opinion publique française vers une solution équitable du problème géorgien. Si nous parvenons à atteindre ce but, nous considérerons notre tâche comme accomplie aussi bien vis-à-vis du prestige international de la France que vis-à-vis des intérêts vitaux de la Géorgie.

Situation politique de la Géorgie

La Géorgie, dans sa lutte pour sa liberté, traversa des moments difficiles. Sa situation spéciale exigeait une attitude spéciale et bien calculée. Une petite nation chrétienne de 3,000,000 d'habitants, occupant un territoire d'environ 100,000 kilomètres carrés, encerclée de tous côtés par le monde Musulman, devait escompter la possibilité de fréquents conflits avec les peuples voisins, et observer également strictement les intérêts primordiaux de l'Entente. Bien forte était l'aspiration nationale vers une indépendance politique, mais il fallait la subordonner au triomphe de l'idée du Droit sur la Force, idée universellement proclamée par les Puissances de l'Entente. Tout mouvement national, commencé prématurément, eut été considéré comme une insurrection contre la Russie et par conséquent contre les Alliés. En cela, tous les partis politiques de la Géorgie étaient d'accord. Les social-démocrates, les national-démocrates et les fédéralistes furent parfaitement loyaux à l'égard de la Russie et



საქართველოს
საზღვრო საზღვარი

luttèrent énergiquement dans les rangs de l'armée russe. 150,000 soldats géorgiens, au moins, combattaient avec acharnement sur les frontières germano - austro - hongroises et turques; la grande majorité de ces troupes ont péri dans les plaines de la Pologne et en Galicie; un quart peut-être, tous blessés ou mutilés sont-ils rentrés dans leurs foyers. L'Histoire impartiale fera sans doute un jour le calcul précis des sacrifices faits par la petite Géorgie dans cette guerre mondiale, et lui concèdera la place qu'elle a méritée parmi les nations les plus éprouvées dans cette lutte gigantesque.

Mais la Russie s'effondra. Les Bolchéviks accaparèrent les Pouvoirs Publics et consentirent à conclure la paix avec les Empires Centraux. La situation de la Géorgie devint tragique. Elle devait être, comme faisant partie intégrale de la Russie, inévitablement entraînée dans ce mouvement honteux. Il n'y avait qu'un seul moyen de se sauver; c'était de proclamer son indépendance pour avoir ses coudées franches et continuer la politique propre à elle. Mais c'était très difficile à faire. L'armée russe, quoique démoralisée, tenait encore la ligne Erzeroum-Trébizonde, et la proclamation de l'indépendance aurait pu être considérée en Europe comme une trahison envers la Coalition anti-germanique. Il a fallu beaucoup de tact et de perspicacité à nos hommes d'Etat pour sortir de cette impasse. Voici la seule solution acceptable que l'on ait trouvée: sous l'inspiration et sous la conduite des partis politiques géorgiens (et particulièrement des social-démocrates), on décida de convoquer les membres de la future Constituante de la Russie, élus en Transcaucasie, sous le nom de Diette Transcaucasienne. Celle-ci proclama que la Transcaucasie fait toujours partie intégrale de la Russie, mais ne reconnaît pas le pouvoir Bolchévik. Cette déclaration, un peu contradictoire au point de vue juridique, poursuivait trois buts à la fois. A) Toute la Transcaucasie, bigarrée de populations diverses, était unifiée de fait et était entraînée dans le giron de la politique de la Géorgie.

B) L'intégrité territoriale de la Russie était sauvegardée, ce qui devait produire une certaine impression favorable sur l'opinion publique en Europe et C) Une guerre à outrance était déclarée aux Bolcheviks.

Cette résolution servit de point de départ à la politique ultérieure. A la proposition du Généralissime turc, Véchib-Pacha, au sujet de la conclusion d'une paix préliminaire, le chef du Gouvernement local, Mr. Ghéghétkori répondit qu'il ne pouvait pas mener de pourparlers ayant un caractère international, sans s'entendre préalablement avec d'autres régions de la Russie. Aussi l'invitation de se rendre à Brest-Litowsk, proposée par l'Allemagne et la Turquie, avec promesse de satisfaire toutes les revendications nationales de la Géorgie, a-t-elle essuyé un refus formel, et après la conclusion du traité de Brest-Litowsk, ce fut la Géorgie qui, la première, protesta contre ce traité et contre l'abandon de Batoum, d'Ardaghan et de Kars. La Turquie était mécontente de tout cela. Elle convoitait toute la Géorgie musulmane (Batoum, Ardaghan, Olti): elle voulait annexer le district de Kars et occuper Aderbéidjan, Bacou, le Daghestan, le pays des montagnards du Nord ainsi que la Kironisie et le Turquestan...

Stamboul, avec des yeux avides entrevoyait déjà la possibilité de réaliser le Pan-turquisme. Mais la Géorgie surgissait comme un obstacle infranchissable. Il fallait, ou concentrer au Caucase assez de forces pour écraser la Géorgie et se frayer ainsi le chemin vers un vaste empire musulman, ou abandonner à tout-jamais ces rêves. Et la concentration des forces Turques commença. La situation de la Géorgie s'aggravait. Les représentants musulmans à la Diette transcaucasienne déclarèrent ouvertement que les musulmans n'opposeraient aucune résistance à l'agression turque. Mais le Gouvernement, composé presque exclusivement d'hommes d'Etat géorgiens, résolut de déclarer la guerre à la Turquie. Et les combats acharnés commencèrent aux environs de Batoum et sur les bords du Tcholak.



ქართული
საზოგადოებრივი
მედიის ცენტრი

Les arméniens prirent part également à cette lutte aux environs d'Erzeroum et de Kars; ils avaient pris contact avec les Alliés et, soutenus par eux moralement et matériellement, pouvaient mieux résister. Mais la Géorgie était tout à fait isolée, sans armes, sans munitions, et même sans armée. Néanmoins, elle a réussi à tout organiser, et à opposer à la Turquie une résistance réelle. La politique Géorgienne, grâce à cet effort héroïque, força la Turquie à concentrer des forces considérables au Caucase et, par cela même, à affaiblir d'autres fronts. Il s'ensuivit que le Général Anglais Allenby en profita après sa victoire éclatante en Palestine.

Mais on dira: „vous avez appelé les Allemands“. Dernièrement, Clémenceau dans un entretien avec le Président Wilson soulignait la psychologie particulière des français qui est très souvent inconcevable et incompréhensible pour les Américains. Pour les français il n'y a peut-être pas au monde de peuple plus barbare que les Allemands. Mais la Géorgie n'avait jamais eu ni contact, ni relation avec l'Allemagne. Au contraire, pendant des siècles, elle était toujours aux prises avec la Turquie, et toujours menacée d'invasions barbares. Dès le xv siècle, la lutte devint plus ardente et plus acharnée, et, dans ce choc inégal et continu, la Géorgie perdit successivement le Lazistan, l'Ispir, l'Adjhara (district de Batoum), la Meskhetie (Ardghan-Akhaltsik) et la Djavakhetie (Akhal-Kalaki). La population exclusivement géorgienne fut convertie de force à l'Islam, les monuments historiques chrétiens qu'on rencontre à chaque pas dans cette partie de la Géorgie ont été ou rasés ou transformés en mosquées. C'est pour cela que „l'âme géorgienne“ ne peut même pas admettre de comparaison possible entre le Turc et l'Allemand. Au moment où l'armée turque s'approchait de la frontière géorgienne, il ne s'agissait que d'éviter la menace d'un anéantissement définitif.

Dans les conditions de désespoir et d'isolement où se trouvait la Géorgie, aucun génie humain n'aurait pu trouver d'autre moyen

de se sauver que de provoquer que l'union entre les Alliés (Turquie et Allemagne), d'opposer ces deux puissances l'une à l'autre et d'arrêter l'invasion de la Turquie grâce à l'intervention de l'Allemagne. Mais, préalablement, il fallut abandonner l'hégémonie sur le monde turco-musulman du Caucase, et, en dégageant la Géorgie du reste de la Transcaucasie, la proclamer libre et indépendante. C'est ce qui a été fait le 26 Mai 1918. Ainsi l'Allemagne a arrêté l'invasion de l'armée turque qui menaçait d'anéantir complètement le pays (Géorgie et Arménie) et quoique toutes deux aient perdu une grande partie de leurs territoires respectifs, elles ont sauvé ce qu'elles pouvaient sauver dans les conditions actuelles. Quand on fait un reproche, faut-il encore qu'il soit bien fondé, autrement toute accusation devient malhonorable.

Toutes ces péripéties de la lutte tragique de la Géorgie pour sa vie et pour sa liberté politique, se reflètent dans la déclaration de l'indépendance ci-dessous mentionnée. Voici le texte de cet acte historique:

„Pendant des siècles la Géorgie a existé comme Etat libre et indépendant. A la fin du 18 siècle, pressée de tous côtés par ses ennemis, la Géorgie s'est unie de son plein gré à la Russie, à condition que celle-ci la protégeât contre ses ennemis du dehors.

Durant le cours de la grande révolution russe, les événements causèrent l'effondrement de tout le front et son abandon par les armées russes.

Livrée à ses propres forces, la Géorgie, et avec elle le Caucase tout entier, prirent entre leurs mains le soin de leur propre avenir et se donnèrent des organes gouvernementaux *ad hoc*; mais la pression des forces étrangères amena la dissolution de l'accord qui unissait les peuples de la Transcaucasie, et l'effondrement de son unité politique.

La situation présente de la nation Géorgienne commande impérieusement à la Géorgie la fondation d'une organisation d'Etat propre, afin de prévenir l'asservissement de la part des forces ennemies et afin de jeter

des fondements sûrs pour un libre développement futur. C'est dans ce but que le Conseil National de Géorgie, élu par l'Assemblée Nationale du 22 Novembre 1917, proclame:

1) Dès maintenant la nation Géorgienne est en possession de ses droits souverains et devient un Etat indépendant qui jouit de tous ses droits.

2) La forme de l'organisation politique de la Géorgie est une République démocratique.

3) En cas de conflits internationaux, la Géorgie reste neutre.

4) La République Démocratique Géorgienne aura des relations amicales avec tous les membres de la communauté internationale et en particulier avec les peuples et Etats voisins.

5) La République Démocratique Géorgienne garantit dans les limites de son territoire tous droits civils et politiques à tous les citoyens sans distinction de nationalité, de religion, de sexe et de situation sociale.

6) La République Démocratique Géorgienne laisse à tous les peuples habitant son territoire toute latitude nécessaire à leur libre développement.

7) Jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante, les affaires publiques de toute la Géorgie sont gérées par le Conseil National, complété par les représentants des minorités nationales et par le Gouvernement provisoire, responsable devant le Conseil National.

Le 12 Mars 1919 a eu lieu l'ouverture de l'Assemblée Constituante élue par le Suffrage Universel avec la représentation proportionnelle. La majorité écrasante appartient au parti social-démocrate. Mais il faut dire à l'honneur de ce parti qu'il a vite compris toute la nécessité logique d'opposer à la marche destructive du Bolchevisme l'idée créatrice de la Patrie. Il s'est placé résolument au point de vue d'Etat et a groupé autour de lui la démocratie géorgienne. L'Assemblée Constituante a approuvé, par un vote unanime, le jour même de son ouverture, l'acte d'indépendance et s'est mis immédiatement au travail.

Ainsi, la volonté du peuple Géorgien a reçu une sanction juste, claire et indiscutable. Ses droits nationaux ne peuvent être discutés ni au point de vue historique ni purement juridique.

L'Etat, au sens contemporain du mot, existe et fonctionne avec régularité. Ce qui lui manque c'est la consécration internationale; elle nous sera accordée, nous en avons le ferme espoir, par la Conférence de Versailles.

Georges Gvazava.

Député de la Constituante.

La Conférence de la Paix.

Le fait le plus saillant de la Conférence de la Paix, au cours de la dernière quinzaine, a été une forte mésintelligence entre les Alliés. Le point le plus délicat est la question italienne. L'Italie demande la satisfaction de ses revendications territoriales; les Slaves du Sud protestent, et ils sont soutenus en cela par les représentants de l'Angleterre et de l'Amérique. Il y a eu également des malentendus entre l'Amérique et l'Australie d'une part, et le Japon de l'autre, au sujet des races jaunes qui habitent ces pays.

Le représentant du Canada a déclaré que son pays ne voulait pas être entraîné dans la dispute européenne.

Nous ignorons encore comment tout cela a fini.

Au sujet de la lutte contre le Bolchévisme, il y avait aussi désaccord. Les représentants de la France et de l'Italie insistaient pour une intervention active et immédiate contre eux; l'Amérique et l'Angleterre admettaient la possibilité d'ouvrir des pourparlers avec tous les partis russes, même avec les Bolchéviks. D'après les dernières nouvelles, c'est le point de vue français qui a triomphé. Le Général Mangin est nommé commandant en chef de toutes les troupes alliées disponibles contre les Bolchéviks, et est muni des pouvoirs les plus étendus.

Le Conseil des Quatre a résolu de pren-

dre des mesures radicales dans la lutte contre le Bolchéviks en Russie et en Hongrie.

Les travaux de la Conférence, concernant la Ligue des Nations, touchent à leur fin. Le projet de Wilson subira beaucoup de modifications. Le point le plus important que le Conseil de la Ligue sera appelé à juger, est la question du droit de l'égalité des Races—suivant la doctrine de Munroe.

Dans sa dernière réunion, la Conférence a décidé de munir les quatre représentants des Grandes Puissances, de pouvoirs exceptionnels. Ils formeront le „Conseil des Quatre“, qui jugera toutes les questions fondamentales de la Conférence. On suppose que le Conseil des Quatre sera composé de Clémenceau, de Loyd-Céorge, de Wilson et d'Orlando.

* * *

I.

Qu'importe qu'un pays n'ait plus ses jours
de gloire
Si sa mort apparente est un léger sommeil?
Si son cœur d'autrefois vibre dans la nuit
noire
Et si vers l'horizon luit son matin vermeil?

II.

Qu'importe qu'un torrent disparaisse ou se
meuve,
Que son lit desséché soit aujourd'hui tari?
Où le fleuve a passé, peut repasser un fleuve,
L'herbe saura verdier où le sol a fleuri!

Elisabeth Orbéliani.

EN EUROPE.

EN FRANCE.

En France, pendant la dernière quinzaine, il ne s'est produit aucun fait capable de modifier la situation intérieure ou extérieure du pays. Comme précédemment, le gros de l'opinion publique suit avec intérêt les travaux de la Conférence de la Paix. Les représentants de la France, soutenus par l'opi-

nion publique, exigent des mesures plus décisives envers l'Allemagne, une lutte radicale contre le Bolchévisme et insistent sur la nécessité d'apporter nombre de modifications au projet de Wilson, sur la Ligue des Nations.

L'opinion publique en France, et ses représentants au Congrès, exigent que l'on crée, par rapport à l'Allemagne, une situation qui ne mette pas la France victorieuse en état d'infériorité vis-à-vis de l'Allemagne. Clémenceau appuie particulièrement dans son discours sur ce point; il déclare que l'industrie française (surtout dans les départements du Nord) est absolument ruinée, tandis que celle de l'Allemagne est intacte; il insiste sur la nécessité de prendre des mesures énergiques pour obliger l'Allemagne à contribuer au relèvement de l'industrie française, en lui faisant payer une indemnité pour les dégâts causés par ses troupes. La France, en général, exige que la politique envers l'Allemagne prenne un caractère plus catégorique. C'est sur la réclamation de la France que l'on a interrompu l'approvisionnement de l'Allemagne, jusqu'au moment où cette dernière aura signé les conditions de paix.

Dans la question polonaise, l'opinion publique française désire unanimement que la Pologne reprenne Dantzig et Thorn. Ce point de vue, joint à la reconnaissance traditionnelle des Polonais pour la France, provoqua en Pologne nombre de manifestations en l'honneur de la France.

Dans la question des Bolchéviks, la France entière, à l'exception de quelques socialistes, insiste pour l'intervention active des Alliés en Russie, dans le but de mettre fin au Bolchévisme.

La vie intérieure de la France offre actuellement le tableau d'une activité fiévreuse pour réparer les dégâts causés par la guerre et pour relever la situation économique. Les travaux du chemin de fer d'Algésiras sont commencés. On fait toutes les études nécessaires pour utiliser les eaux du Rhône et pour rendre ce fleuve plus facilement navi-

gable. Pour le premier projet, la France s'est entendue avec l'Italie; pour le second, avec la Suisse.

On prend nombre de mesures pour obtenir des produits à meilleur marché. A Paris, le Gouvernement a organisé beaucoup de tables d'hôte pour les ouvriers et il compte faire, à l'étranger, des commandes importantes de produits alimentaires.

La vie en Alsace-Lorraine reprend un cours normal. La nouvelle administration française y est accueillie avec des transports de joie; c'est Millerand, qui, selon toute probabilité, sera à la tête de cette administration.

Il est impossible, en parlant de la vie intérieure de la France, de ne pas noter tous les efforts que font les Etats-Unis pour vivre avec elle dans l'union la plus étroite.

Une mission militaire française est déjà partie pour le Brésil; elle prendra sous son contrôle, sur la demande du Gouvernement Brésilien, les troupes de cette République.

En Allemagne, vu l'accroissement du soulèvement des Spartaques, les troupes françaises ont continué à avancer dans l'intérieur du pays; selon les dernières nouvelles, elles ont occupé Carlsruhe.

EN ANGLETERRE.

Le fait le plus important en Angleterre, au cours de cette dernière quinzaine, a été la question ouvrière. Il y a eu toute une série de grèves. Tous les syndicats ouvriers ont exigé une augmentation de salaire et quarante heures de travail par semaine. En outre les mineurs et les ouvriers du chemin de fer ont réclamé la nationalisation des mines et de la voie ferrée. Le gouvernement s'efforce de concilier ouvriers et patrons. Ses efforts semblent devoir aboutir. La conférence entre ouvriers et patrons a terminé ses travaux. On est parvenu à décider les ouvriers à renoncer à la grève. On a déposé au Parlement un projet de nationalisation des voies ferrées. L'opinion publique anglaise accorde également une large place à la ques-

tion de l'Inde et de l'Irlande. On compte, sous peu, introduire le „Home Rule“, et faire aux Indes nombre de réformes, en accordant une participation plus grande à l'administration locale. L'opinion publique anglaise s'intéresse aussi très vivement à l'organisation de l'armée. On a décidé de la démobiliser et de ne conserver que 900,000 volontaires. Les nouveaux appelés jouiront d'un salaire beaucoup plus élevé.

L'aviation en Angleterre prend un essor fort rapide; on construit de nouveaux vaisseaux aériens électriques grandioses. On effectue nombre de vols destinés à remporter le record de la hauteur et de la durée du vol. On assure le service postal par la voie des airs.

EN ALLEMAGNE.

Depuis quinze jours, l'état d'anarchie ne fait que croître en Allemagne. C'est la troisième fois que des désordres éclatent à Berlin. Tout le bassin houiller est en grève. Dans nombre de villes, les Spartaques se soulèvent. En Bavière, ce sont les social-démocrates indépendants qui détiennent le pouvoir. On y a proclamé la République des „Soviet“, comme en Russie. L'Assemblée Constituante et le Gouvernement qu'elle a créé sont impuissants à lutter contre les Spartaques. Le gouvernement emploie, à leur égard, les moyens les plus radicaux; à Berlin, les maisons occupées par les Spartaques ont été détruites par des bombes lancées par des avions. L'Assemblée Constituante étudie le projet de loi pour la nationalisation de l'éclairage et du combustible (charbon, électricité). L'Allemagne, ces temps derniers, est extrêmement émue par le sort de la ville de Dantzig que les Alliés ont décidé de céder à la Pologne; cette question provoque nombre de manifestations et de protestations.

EN HONGRIE.

En Hongrie le cabinet Carolli a abandonné le pouvoir qui a passé aux Bolchéviks. Ceux-

ci ont formé une république de „Soviet“ sur le modèle de la Russie. Les biens des classes aisées sont confisqués. Le nouveau Gouvernement déclare qu'il refuse de se conformer aux exigences de l'Entente, et que ses efforts tendent à conclure une paix avec les Bolchéviks Russes. L'opinion publique en France est vivement émue de cette nouvelle apparition du Bolchévisme et insiste pour que des mesures énergiques soient prises contre les Bolchéviks Hongrois.

EN RUSSIE.

Dans le centre de la Russie, ce sont toujours les Bolchéviks qui règnent. D'après les nouvelles qui nous parviennent, la famine et la désorganisation y atteignent des proportions invraisemblables. Pour ne pas arrêter les trains, les Bolchéviks ont été obligés d'interdire entièrement le service des passagers. Les Bolchéviks ont eu une réunion plénière, et ont décidé (fait curieux à noter!) qu'ils étaient d'avis de chercher un terrain d'entente avec les intellectuels et les paysans.

Sur les fronts bolchéviks, la situation est la suivante: les Bolchéviks progressent en Ukraine et sont battus au Nord-Est de la Russie. L'armée de l'Amiral Koltchak s'est emparée d'Oufa et continue son avance. Dans le Don et au Kouban des crises gouvernementales ont eu lieu. Dans le Don, le Général Krassnof a transmis le pouvoir au Général Bogaïevsky, et au Kouban, la crise s'est terminée par le retour au pouvoir de l'ancien Gouvernement. Dans le Gouvernement de la Mer Noire, la guerre de partisans continue entre l'armée des volontaires d'une part et de l'autre—les montagnards du Caucase du Nord et les habitants des rives de la Mer Noire.

EN GEORGIE.

Conférence des Républiques Caucasiennes.

Le Gouvernement Géorgien a l'intention de convoquer le 25 Avril, une Conférence composée des représentants de toutes les

Républiques du Caucase: de la Géorgie, d'Azerbeïdjan, de l'Arménie et de l'Alliance des Montagnards. Toutes ces Républiques se sont entendu sur l'utilité de convoquer cette Conférence à Tiflis. La date probable est fixée au 25 Avril. Les séances auront lieu au Ministère des Affaires étrangères. On compte mettre à l'étude toute une série de questions financières et économiques touchant les intérêts de toutes ces Républiques et nécessitant leur mutuelle entente.

Les questions mises à l'étude seront: celles des chemins de fer, des finances, du tarif douanier, des Postes et Télégraphes, de l'échange des produits, etc...

Offensive des troupes Géorgiennes dans le rayon d'Ardagan.

Il y a seulement quelques semaines que les troupes Géorgiennes ont nettoyé le district d'Akhalsik, des Musulmans et des „askers“ qui y avaient pénétré sous la conduite des émissaires turcs. Mais les agents de la Turquie ne perdent pas l'espoir d'enlever à la Géorgie le district d'Akhalsik qui forme partie indissoluble de la Géorgie, tant au point de vue historique qu'éthnographique.

Ayant de nouveau réuni dans le rayon d'Akhalsik, des bandes d'askers, dernièrement dispersées par les Géorgiens, ils ont attaqué ces jours-ci à Ardagan les troupes Géorgiennes qui gardaient les frontières du district d'Akhalsik et ont pris le village de Khona.

Afin de préserver le territoire d'une nouvelle invasion, le commandant des troupes Géorgiennes, le Général Kvinitadzé ordonna l'offensive. Ayant franchi la frontière aux environs d'Ardagan, les troupes de la République Géorgienne, les 7 et 8 Avril portèrent un coup sensible à l'ennemi; ils s'emparèrent d'un grand nombre de villages, prirent trois canons, cinq mitrailleuses, des fusils et autre matériel de guerre. L'avance des troupes Géorgiennes continue vers le Sud.